

Symboles, Alchimie et Libertinage...

Ce jeudi 21 novembre nous sommes nombreux pour affronter une petite pluie fine et découvrir à travers la ville une autre lecture de l'iconographie architecturale d'origine savante ou artistique, qui comporte de nombreux clins d'œil à la symbolique qu'elle soit d'inspiration compagnonnique, on pourrait même souvent croire qu'il s'agit de symbolique maçonnique...



Sculptures d'un Niveau, d'une Equerre d'un Maillet et d'un Compas sur le fronton du numéro 6 Rue Sadi Carnot à CAEN datant de 1876



Un putto (au pluriel : **putti**) est un angelot nu et ailé dans les représentations artistiques. C'est notamment un terme de l'ornementation architecturale

italienne qui désigne sur une façade la statue d'un nourrisson joufflu et moqueur. Il s'agit presque toujours d'un garçon et parfois d'un ange.



Sculpture d'un Compas et d'une Rose au-dessus de la porte du 3 rue Daniel Huet à CAEN

Petit arrêt place Gardin pour entrapercevoir l'œil dans un triangle de la Place Gardin



Compas et fleur sur le fronton du 16 rue Pémagnie



Compas et règle au fronton de la Villa Baumier au 4 Avenue de Bagatelle





Demeure construite en 1885 pour et par l'architecte Jacques Baumier, le "créateur" du style néo-normand. Baumier y créé une œuvre très éclectique, représentative du courant architectural fin de siècle. La silhouette générale accuse une dominante néo-Louis XIII avec l'emploi de la brique et de la pierre, les harpages, les grandes lucarnes, le toit en pavillon et les souches très verticales. L'influence de la Renaissance est lisible dans le dessin de la grande croisée de la façade sur rue. L'aile côté jardin rappelle davantage la facture régionaliste avec l'emploi du pan de bois. Le décor intérieur utilise la sculpture, la peinture murale, la quincaillerie et la menuiserie. Cette villa constitue l'un des meilleurs exemples de demeure urbaine caennaise de la fin du 19^e siècle. Eléments protégés : La villa en totalité ; les façades et les toitures de la maison annexe ; le mur de clôture et la grille d'entrée (cad. IB 479, 480) : inscription par arrêté du 11 septembre 2009.

Dirigeons-nous vers le Jardin des plantes en empruntant la rue Desmoueux. Au niveau du numéro 56, se trouve l'ancienne maison des Jacquier. Au XIX^e siècle, cette famille avait développé une véritable entreprise de sculptures funéraires. Cette fois-ci, on a affaire à une maison dont le style s'inspire plutôt de la Renaissance. *« À cette époque, chacun puisait un peu dans le style qui lui plaisait. Il est possible que la leur ait été construite par Charles Garnier (architecte de l'opéra Garnier). La famille avait des relations avec lui. »*

Compas et règle au fronton de la maison des Jacquier au 56 rue Desmoueux



A noter : hors circuit un Delta rayonnant au fronton du N° 9 petite Place Saint Gilles



La Franc-Maçonnerie à Caen

La franc-maçonnerie gagne la France à la moitié du XVIII^e siècle, vers 1740 puis se développe considérablement à partir de 1760. Bien avant la Révolution française, il existe, chez une partie de l'élite intellectuelle et aristocratique, un véritable engouement autour de la franc-maçonnerie, qui s'inspire des idées anglaises pour lutter contre la monarchie absolue.

C'est cette proximité avec l'Angleterre mais aussi et surtout avec Paris, qui permet à Caen de fonder l'une des premières loges maçonniques de France. A Caen, les premières Loges répertoriées datent des années 1760 ; des écrits contemporains, reprenant des brochures, articles de journaux et des correspondances de l'époque, laissent supposer qu'une loge aurait fonctionné à Caen vers 1737 ou 1740 : elle serait ainsi l'une des dix premières loges françaises de province. On retrouve les références de cette première implantation de la Franc-Maçonnerie dans le Calvados dans de nombreux documents.

Attaques, satires, pamphlets ou apologues déguisées n'auraient certainement pas existé sans l'objet lui-même : une loge de Francs-Maçons à Caen vers 1740.

Il reste un point qui suscite bien des interrogations au sujet d'une lettre où il est question d'une société libertine, "**La Félicité**"... (voir en fin d'article)

1761 Les Cœurs sans Fard de Caen (présentée alors comme une sorte de société anglaise).

Cette Loge fut la première création de genre à Caen. A Noter : Le rôle de la première loge de Caen est assez effacé dans l'histoire de la maçonnerie.

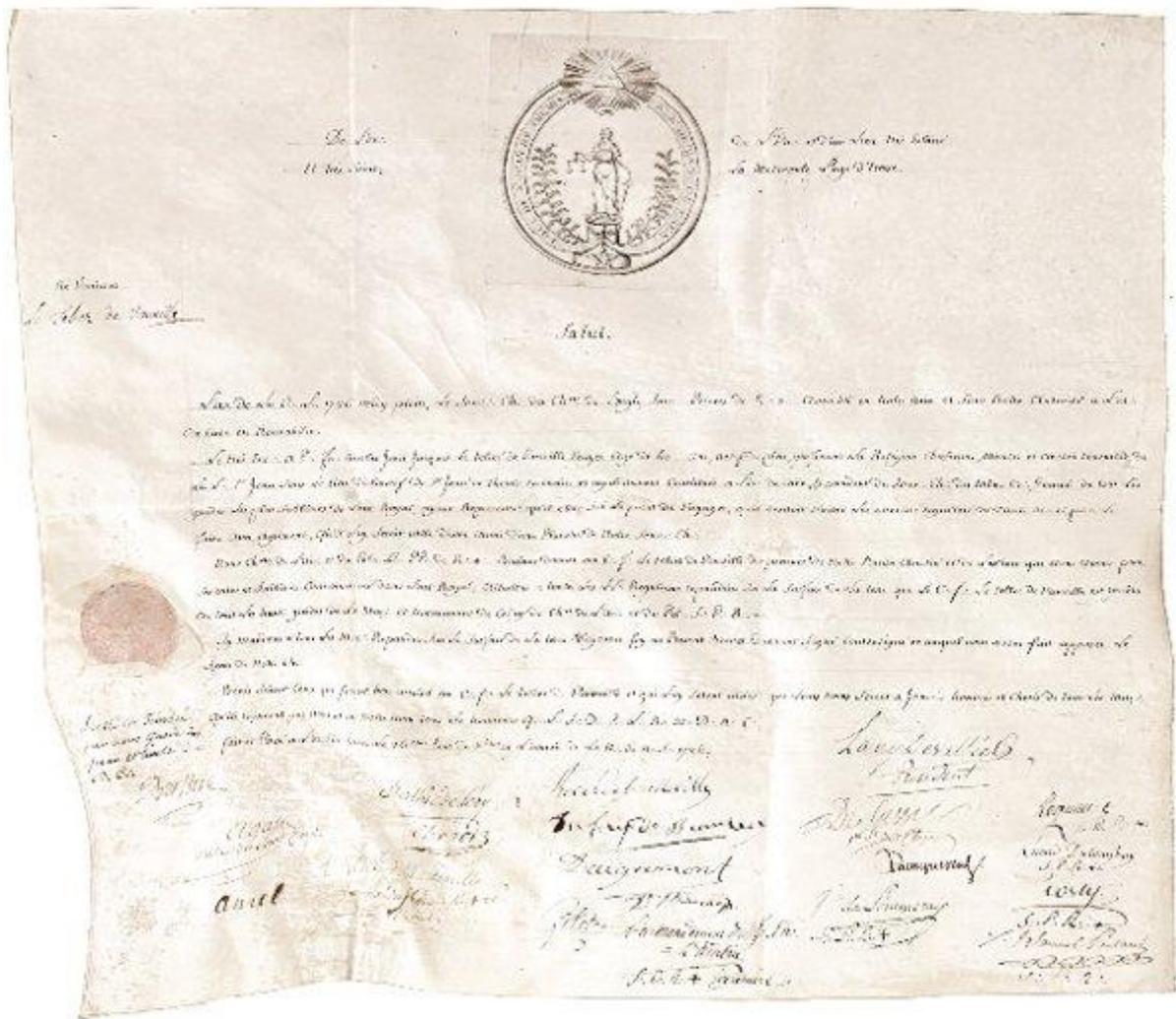
Le 10 juillet 1772, se fonde à Caen, la loge maçonnique Saint-Jean de Thémis à Caen (encore active aujourd'hui).

Au sein de cette loge, c'est toute la bonne société caennaise qui se retrouve comme le maire de l'époque, le Gouverneur, des évêques, des généraux, des hauts fonctionnaires de la Généralité, ou encore des bourgeois de Caen (hommes de lois, négociants, fabricants de dentelles, etc.). À Caen, la loge maçonnique Saint-Jean de Thémis se distingue des autres notamment grâce à ses relations avec la population protestante, dans une France pourtant frappée par l'instauration d'un catholicisme plutôt rigoureux, depuis la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, par Louis XIV.

En 1792, vingt ans après la création de la loge de Saint-Jean de Thémis, et alors que la Terreur fait rage, la Convention nationale interdit les réunions maçonniques. Caen devint alors un territoire girondin. Les francs-maçons locaux deviennent rapidement suspects après avoir été porteurs d'idées nouvelles, progressistes, humanistes. Certains francs-maçons sont contraints d'émigrer, d'autres sont guillotins.



Jetons de présence de la loge maçonnique Saint-Jean de Thémis à l'Orient de CAEN



Attestation du Chapitre de Thémis

Attestation du Vénérable de la Loge St Jean de Thémis et membre du Souverain Chapitre Rose Croix établi à cet Orient. « Certifions que le Frère Jean-Louis Daigremont, Sieur des Obeaux, lieutenant particulier civil, criminel et de police du bailliage et siège présidial de cette ville, 1er Surveillant de la Loge de Thémis est revêtu de tous les grades supérieurs maçonniques. Jusques et compris le Sublime grade de Chevalier de l'Orient ou de l'Epée. Certifions en outre au Souverain Chapitre (...) que nous l'avons trouvé capable d'être admis à présenter la requête aux fins d'obtenir la grâce d'être admis au nombre des récipiendaires de la présente année, s'il en est jugé capable par le Souverain chapitre assemblé (...) le 28e jour du onzième mois de la vraie lumière 5784. » Signé par Le Telier de Vauville. (Déchirure, rousseurs.) 24,5x18cm

Ce document est l'un de ceux qui ont permis d'établir que le grade de **Chevalier Rose-Croix** était pratiqué à Caen au XVIIIe siècle et ce depuis 1775. Le titre distinctif du Chapitre qui était alors Souverain Chapitre de la Loge « St Jean de Thémis », marque la dépendance étroite des Chapitres envers les Loges.

Quelques alchimistes normands

Le Journal des Savants, dans son numéro de décembre 1867, contient un article du célèbre chimiste, M. Chevreul, sur le traité alchimique d'Artefius, intitulé : **CLAVIS MAJORIS SAPIENTIÆ.**

L'ouvrage d'Artefius, alchimiste arabe, que l'on fait vivre au XIIème siècle, a été le point de mire de divers adeptes de la science hermétique, qui l'ont copié et traduit à différentes époques, de sorte que ces traductions ont passé pour des œuvres originales attribuées à leurs auteurs.

Ce qui est intéressant pour la Normandie, et en particulier pour la ville de Flers, c'est qu'une des traductions du Traité est due à un gentilhomme normand, seigneur et baron de Flers au XVIème siècle, Nicolas de Grosparmy.

Le seigneur de Flers ne se livrait pas seul à la pratique du grand-œuvre ; il avait deux associés : l'un était un autre gentilhomme bien connu dans les annales de la ville de Caen, il se nommait Nicolas Le Valois ; les documents cités disent de Valois, évidemment dans le but de donner un cachet plus nobiliaire à ce nom déjà fort noble. Le second était un prêtre du nom de Vicot, qui s'intitule le serviteur de ses deux associés.

M. Chevreul est possesseur de plusieurs manuscrits dont il a fait l'analyse : l'un est attribué par lui à de Grosparmy, les autres contiennent les élucubrations des deux associés. Il est prouvé par le travail du savant chimiste que ces œuvres ne sont que des traductions plus ou moins libres du Clavis Majoris Sapientiæ. L'associé de Grosparmy, Nicolas Le Valois, seigneur d'Écoville, écrivant sur la science hermétique, a raconté ses peines et ses déceptions, et comment, avec ses compagnons, après avoir renoncé à tout commerce avec les alchimistes, ils se recueillirent dans la solitude, méditant et lisant de bons livres.

L'auteur des Remarques, qui accompagnent le manuscrit du sieur Le Valois, donne les détails suivants sur ce personnage :

"M. de Valois, de la maison d'Escoville, a composé cinq livres reliés en un même volume, où il y a au commencement une grande figure ronde enluminée, et deux fourneaux admirables, de M. de Grosparmy, par le moyen des registres duquel on peut éclore les œufs et fondre l'or, lequel livre il faisait en forme de testament à son fils, le petit chevalier . . . "

L'auteur des Remarques ajoute : " M. de Valois mourut malheureusement suffoqué d'une huître qu'il avait avalée entière..."

Ce personnage a justement acquis une grande célébrité dans la ville de Caen, par la construction de l'hôtel situé place St-Pierre, qui fait encore l'ornement de la cité ; cet édifice, après avoir passé par succession à la famille de Touchet, qui le tenait du poète latin Moysant de Brioux, fut acheté par la ville en 1733, pour en faire un hôtel-de-ville, et, de nos jours, devint l'hôtel de la Bourse (3).

Tous les auteurs qui ont écrit sur Caen ont célébré cette somptueuse demeure. De Bras nous apprend quelques particularités sur sa construction.

Il raconte que, vers l'an 1537, alors que les imaginations étaient encore fort excitées par la quantité de métaux précieux apportés à la suite de la découverte du Nouveau-Monde ;

"Aucuns Allemands minéraux (Trad : mineurs qui viennent d'Allemagne, village normand devenu en 1916 : Fleury sur Orne) passèrent par Caen et se transportèrent en un village appelé Tracy, distant de quatre lieues de cette ville. Là est une montaigne d'or, si clair et si luisant que tout ce qu'on en tire semble vray or....."

De Bras raconte ainsi la fin tragique du sieur d'Escoville, inaugurant son hôtel "Le vendredy, jours et feste des Roys, mil cinq cens quarante et un, Nicolas Le Valois, sieur d'Escoville, Fontaines, Ménéilguillaume, et Manneville, le plus opulent de la ville lors, ainsy qu'il se devoit asseoir à table, à la salle du pavillon de ce beau et superbe logis, près le carrefour St.-Pierre, qu'il avait fait bastir l'an précédent, en mangeant une huître à l'escalle, luy aagé de viron quarante sept ans (5), tomba mort subitement d'une apoplexie qui le suffoqua."

Le sieur d'Escoville, dont les armes se voient encore sur son hôtel, les avait aussi fait sculpter sur une clef de voûte de l'église de St. Jacques de Lisieux, comme ayant sans doute contribué à la construction de cet édifice, qui se faisait de son temps (6). Sa terre de Ménéilguillaume était voisine de la ville.

Huet, dans ses Origines de la ville de Caen, cite le logis de Nicolas Le Valois, qu'on nommait de son temps l'hôtel du Grand-Cheval." à cause (dit-il) de l'image de pierre en bas-relief qui est au-dessus de la porte, représentant le fidèle de l'Apocalypse, monté sur un cheval. Nicolas Le Valois, ajoute-t-il, *le fit bastir en l'année 1540"*.

La décoration du portail a été mutilée à la Révolution. Cet édifice, construit dans le style de la Renaissance, si fleuri, si orné d'emblèmes et de figures allégoriques, fait contraste avec le noir et sévère château de Flers, son contemporain. Les villes, en même temps qu'elles voyaient s'ouvrir une ère artistique, jouissaient déjà d'une sécurité que ne connaissaient pas encore les campagnes.

Si nos alchimistes ne trouvèrent que déception dans la recherche du grand œuvre, ils furent singulièrement favorisés de la fortune, et ils durent passer pour bien habiles.

M. Le Valois avait adressé ses cinq livres à son fils, qu'il nomme le petit chevalier, lequel était encore bien jeune ; à la mort de son père, il étudiait en philosophie. Celui-ci lui légua ses livres hermétiques et recommanda au prêtre Vicot, son serviteur, son collaborateur et son ami, d'initier son fils à la science alchimique.

C'est pour remplir ces dernières intentions que Vicot adressa son Traité, composé de trois livres, au petit chevalier.

Le livre de Vicot contient une très curieuse appréciation de l'emploi des métaux en médecine. Il s'exprime ainsi :

"Ces asnes de médecins mettent dans leurs restaurants et confections des fragments d'or et de perles, ne jugeant pas qu'en tel estat que l'homme prend l'or, il le rend au mesme estat, en quoy ces pendarts font bien voir qu'ils ont connaissance que dans l'or, il y a une grande vertu, mais jamais ne profitera rien tant qu'elle sera attachée à son corps, duquel elle ne pourra jamais être séparée par autre voie que celle de nostre philosophie, et ces méchants, qui ne connoissent point cette science admirable, jettent des blasphèmes contre elle. "

Les matières précieuses, pour avoir leurs vertus curatives, devraient, suivant les adeptes, avoir été rendues vives, et c'était là le grand secret de l'œuvre.

Pour terminer sur ce personnage, je cite encore un passage des Remarques qui résume le but désintéressé vers lequel tendaient les trois philosophes :

"Ces trois associés, d'une même union, amitié, fidélité et concorde, firent le sacré magistère, et leurs livres, pour leurs successeurs, afin de laisser à la postérité lumière entière de cette science, qui y est plus clairement enseignée que partout ailleurs dans les autres livres. "

À un siècle et demi de distance, un autre gentilhomme dont la demeure était située non loin de Flers, messire Jean Vauquelin, seigneur des Yveteaux et le dernier du nom qui ait possédé cette terre, connut les œuvres de nos alchimistes et marcha lui-même à la recherche de la pierre philosophale.

M. Chevreul cite un écrit de ce personnage, intercalé dans le volume manuscrit attribué à Nicolas de Grosparmy, intitulé : " Recueil par extrait de quelques philosophes adeptes, par ordre alphabétique, où sont reportez (sic) quelques-uns de leurs passages, avec quelques traits de leur vie, par messire Jean Vauquelin, chevalier seigneur et patron des Yveteaux (1700)".

Personne ne pouvait être plus à même de connaître les particularités historiques sur les associés que ce normand.

M. des Yveteaux, à l'article Valois, dit que : " Celui-ci acheva le grand œuvre en la ville de Caen, où les hiéroglyphes de la maison qu'il y fit bâtir et que l'on y voit encore en la place Saint Pierre, vis-à-vis de la grande église de ce nom, font foy de sa science (7)."

On se rappelle que ce personnage avait fait graver les hiéroglyphes de l'œuvre dans une chapelle de l'une de ses terres.

M. Choisy, dans sa charmante description du château et des jardins des Yveteaux, lue à la session de 1864 de l'Association normande, tenue à Falaise, dit de Jean Vauquelin : " C'était un homme d'étude. Il avait, dans son château, un vaste et riche laboratoire de chimie, science sur laquelle il aurait composé

quelques ouvrages. À certaines expressions grosses de mystères, et en grand honneur chez les alchimistes, il est de plus fort à croire qu'il a été adepte des passionnantes chimères du grand œuvre."

NOTES :

(3) Essais sur la ville de Caen. Par l'abbé De La Rue. T. I p.125.

(5) S'il faut s'en rapporter au passage du manuscrit cité plus haut, et qui fixe la date de la naissance de Valois à 1475, il aurait eu 66 ans et non 47, que lui donne de Bras.

(6) Les armes de Le Valois sont : D'azur à un chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent, posés deux en chef, et un à la pointe de l'écu ; et un chef d'argent chargé de trois roses de gueules. Bulletin monumental, année 1847. p.438. -- Etudes Héraldiques sur les monuments de la ville de Caen. Par MM. R. Bordeaux et G. Bouet.

*(7) On ne voit présentement aucune trace de ces hiéroglyphes dans l'hôtel de la place Saint Pierre. Une des façades intérieures est ornée des figures de David et de Judith se faisant pendant. **On peut cependant apercevoir sous le lanterneau le dieu Priape...***



L'Hôtel d'Escoville

Alchimiste renommé et financier avisé, Nicolas Le Valois d'Escoville fit une rapide fortune "dans le commerce des blés avec l'Espagne".

Sur la place principale de la ville, il fit élever en 1535 ce somptueux hôtel dans le style de la Renaissance. Loggia, hautes toitures, lanternons et lucarnes rappellent l'architecture du château de Chambord. Autour de deux grandes statues de David et de Judith (longtemps considérées comme œuvres florentines), la décoration savante mêle thèmes d'inspiration biblique et thèmes profanes issus de l'antiquité.

Plus curieusement, certains éléments d'ornementation gardent un sens plus mystérieux et semblent se rapporter à l'autre passion de Nicolas le Valois d'Escoville : l'alchimie.

Ruiné en 1944, l'hôtel a fait l'objet d'importantes restaurations. L'édifice est classé monument historique par la liste de 1862.



Certains faits étranges ont parfois lieu ici, serait-ce le fantôme du marquis d'Escoville, mort au XVIème siècle, qui se fait remarquer ?

Cinq apparitions de l'homme seraient à dénombrer à ce jour...

L'Ordre de la Félicité : une société libertine du 18ème siècle.

Aux côtés des loges d'adoption reprenant peu ou prou la structure des rituels de la franc-maçonnerie, existaient des sociétés mixtes, voulant concurrencer la franc-maçonnerie dès 1730-40.

L'une de ses sociétés s'appelaient « ***L'Ordre de l'Isle de la Félicité*** ». L'Ordre fut de courte durée et était une société secrète quasi maçonnique créée en France au début des années 1740 par Louis-Joseph Scipio La Garde, marquis de Chambonas (décédé en 1765).

Le seul livre disponible présentant cet ordre est attribué à Moët, Jean-Pierre (1721-1806) et s'intitule : « ***L'antropophile, ou Le secret et les mystères de l'Ordre de la Félicité dévoilés pour le bonheur de tout l'univers. - Dictionnaire par ordre alphabétique des termes de marine en usage dans l'Ordre de la Félicité.*** » Il date de 1746.

La correspondance de la Famille des Séran de Saint-Loup, dans la région de Falaise, Bayeux et Caen témoigne de l'implantation de l'Ordre de la Félicité en Normandie et de son association aux travaux maçonniques ainsi qu'au divertissement littéraire.

Origine & but de l'ordre (selon Jean-Pierre Moët).

« *Le désir de réunir les hommes ensemble a toujours été le motif des génies du premier Ordre. Le dessein seul marque les grands hommes, la facilité de réussir marque les hommes merveilleux. Changer les cœurs sauvages et farouches en cœurs compatissants & tendres n'a pas été l'ouvrage d'un jour et le travail d'un seul mortel* ». C'est ainsi que débute le chapitre destiné à expliquer les objectifs de cet ordre. Il définit ensuite les différents types de liens entre les hommes : les liens familiaux d'une part, les liens d'affaires d'autre part et pour une troisième catégorie : les liens amicaux. Rendre service aux autres, dans les petites ou grandes choses de la vie, est l'objectif des membres de cette société.

L'Ordre de la Félicité se présente ainsi comme une société fraternelle, douée à faire le bonheur de ses membres en les transformant en être meilleur. Cette société souhaite, visiblement, se différencier de la franc-maçonnerie en recevant des femmes et en instituant une première idée d'égalité entre les hommes et les femmes. Il faut reconnaître que les moyens ne sont plus au goût du jour : couvrir la tête des femmes pour éviter entre elles les effets de la jalousie. Pour une

société libertine... Ce qui s'avère compliqué est de définir exactement ce qu'était cette société. Copie de la franc-maçonnerie ? Oui, sans aucun doute. Les références sont trop nombreuses. Société mixte cherchant une égalité entre les hommes et les femmes ? Possible. Exclusivement badine ou libertine ? C'est moins sûr.



Cette carte appartient à Boston Rare Maps.

Carte de l'Isle de la Félicité

Une carte allégorique conçue pour l'un des premiers ordres maçonniques à incorporer des femmes. Cette Carte est gravée, avec des couleurs lavées. Elle est entourée d'une bordure peinte à la main à l'aquarelle et à l'encre dorée, ornée de motifs rococo, le tout 15 x 18 ¼.

La carte représente une grande île de la Félicité, avec la mer sauvage au nord et la mer favorable au sud. Le château fortifié de Parfait Bonheur domine l'île. Les navires qui réussissent à éviter les rochers de Caprice, les bancs de la tentation, les rochers de la Pruderie et d'autres dangers pour la navigation peuvent mouiller dans l'un des nombreux ports de l'île (Richesse, Beauté, Complaisance, Vertu, Egalité et bien sûr Félicité), chacun disposant de sa propre route vers le château du Parfait Bonheur. Une fois à terre, cependant, les voyageurs ne sont pas encore totalement en sécurité : depuis le port de la beauté, par exemple, le sentier de la coquetterie mène à un cloaque au fond de la forêt entourant le château du Parfait Bonheur. De même, il faut veiller à ne pas s'émerveiller de la Route des talents, de peur de se perdre dans le Marais des Plaisirs.

Contexte

La carte a été conçue et imprimée pour l'Ordre de la Félicité. L'Ordre est une société secrète quasi maçonnique créée en France au début des années 1740 par

Louis-Joseph Scipio La Garde, marquis de Chambonas (décédé en 1765), un maçon connu qui en fut le grand maître. L'Ordre était original car autorisant l'admission de femmes et d'hommes, ainsi que pour son utilisation idiosyncratique de la terminologie maritime (par exemple, les maîtres de loges étaient connus sous le nom de chefs d'escadre).

Certains rituels et vocabulaire divisent les chercheurs au sujet du véritable caractère de l'Ordre :

- S'agit-il d'une société de prestige offrant une convivialité avec un lustre d'amélioration morale,
- Ou en fait un refuge pour des libertins adonnés à la débauche ?

Le journaliste Jean-Pierre Moët (1721-1806) a écrit sur cet Ordre. La preuve laissée par Moët est ambiguë. Il a insisté sur le fait que l'Ordre n'était pas «de la bouteille et de la débauche », mais certaines de ses descriptions laissent perplexes : « En dehors de ses rites, l'activité principale de l'Ordre semble être les banquets. Les membres ont participé à des dîners réguliers qu'ils finançaient conjointement. Ils étaient censés converser en utilisant des termes nautiques codés, avec des amendes pour non-respect. Moët était assez heureux de reproduire un dictionnaire de ce vocabulaire maritime, malgré sa préoccupation non seulement pour les banquets mais aussi pour les insinuations sexuelles. Il y a des références à l'anatomie féminine :

- "Promontoire" pour les seins,
- "Cabestan" pour les cuisses,
- "Cale sèche" pour le ventre et autres
 - Sans parler de
- "Ramasser les voiles" pour relever une jupe !

La hiérarchie de l'Ordre était également mentionnée avec des mots de passe spéciaux basés sur des acronymes ; "Félicitas" pour les chefs d'escadre semble inoffensif mais pour patron salé l'acronyme est "Fenouil, Orange, violette (V=U), Thym, Renoncule, Epine-vinette" (épelez-le...)"

« L'initiation consistait en un voyage figuratif et allégorique sur l'île de la Félicité, auquel le candidat était supposé se rendre, et au cours duquel il rencontrait des dangers et des difficultés, qui donnait lieu à des remarques appropriées de la part du président. Bien que cette cérémonie ne soit mentionnée dans aucune des sources secondaires, elle peut servir de toile de fond à cette extraordinaire carte allégorique de l'île de la Félicité.

Un circuit de 6,3 Km (A&R)

Plan du circuit Symboles, Alchimie et Libertinage...

